Vingt ans de bibliographie d'histoire de l'éducation française (1979-1998)

Isabelle Havelange

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/275>

DOI : [10.4000/histoire-education.275](https://doi.org/10.4000/histoire-education.275)

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 59-90

ISBN : 2-7342-0903-9

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Isabelle Havelange, « Vingt ans de bibliographie d'histoire de l'éducation française (1979-1998) », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 93 | 2002, mis en ligne le 27 mai 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/275> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.275>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

Vingt ans de bibliographie d'histoire de l'éducation française (1979-1998)

Isabelle Havelange

- 1 La *Bibliographie d'histoire de l'éducation française* fait l'objet depuis 1979 d'un numéro double annuel de la revue *Histoire de l'éducation*¹. Elle tient une place particulière parmi les instruments de recherche d'intérêt à la fois documentaire et méthodologique que le SHE propose aux chercheurs. Elle contribue à cimenter leur communauté en les informant de l'état des savoirs dans leur discipline, donnant ainsi une lisibilité à leur champ d'étude². Rappelons qu'elle vise au recensement intégral et systématique de tous les travaux (ouvrages, articles, thèses, actes de colloques...), publiés en France ou dans le monde, relatifs à l'histoire de l'éducation en France, l'« éducation » étant entendue dans une très large acception, qui englobe l'enseignement et ses perspectives sociales, l'éducation de la petite enfance à l'adolescence, l'instruction de base à quelqu'âge et en quelque circonstance qu'elle soit prodiguée, la formation scolaire et professionnelle... C'est dire que les approches thématiques et disciplinaires de l'histoire de l'éducation touchent à des domaines très variés de l'économie, des techniques, de la littérature, de la culture, de la science, de la pédagogie, etc.³.
- 2 Martine Sonnet avait proposé en 1985 un premier bilan historiographique portant sur les cinq premières parutions⁴. Notre propos est aujourd'hui de prolonger ce bilan par l'analyse de la production parue durant les cinq années 1991-1995 (publiées entre 1994 et 1998), de manière à mettre en évidence ce qu'ont pu être, en vingt ans, l'évolution et les déplacements d'intérêt des historiens de l'éducation.
- 3 Comme toujours dans ce genre d'exercice statistique basé sur des dépouillements bibliographiques, la prudence s'impose quant à la signification des tendances observées et à l'usage des chiffres. Les références n'ont pas toutes le même poids, une notice comptabilisée pouvant correspondre aussi bien à un article de quelques pages qu'à un épais volume. De plus, les notices sont de facture très différente, les travaux universitaires, minoritaires, voisinant avec des productions plus techniques (inventaires d'archives, études des registres paroissiaux...) et des monographies d'intérêt divers. La bibliographie, instrument préparatoire au travail de l'historien,

rassemble des matériaux de teneur différente, que le chercheur pourra ensuite combiner à son gré.

- 4 Au cours des cinq premières années de son existence, la *Bibliographie* avait collecté 6598 références de travaux, français et étrangers. Les cinq années 1991-1995 en comptent 10 793, soit une croissance de plus d'un tiers. Pour les mêmes années, la comparaison avec la rubrique correspondante (« L'enseignement et les corps savants ») de la *BAHF* montre une augmentation similaire de 30 % du nombre de références⁵. Depuis un quart de siècle, la production historique dans son ensemble a certes triplé, comme en témoigne la *BAHF*. Mais au sein de cette production, l'histoire de l'enseignement a connu un essor particulier. L'avertissement de l'année 1988 de la *BAHF* indique pour ce secteur un taux de croissance de publication de 354 % entre 1958 et 1988, le plus fort parmi les différents secteurs de la recherche historique, juste avant l'histoire de l'économie et de la société, de la médecine et des sciences. Il faiblira un peu dans les années suivantes, mais profitera au début des années 1990, comme le reste de la production historique, de la fièvre éditoriale qui a marqué la célébration du bicentenaire de la Révolution française, fièvre qui ne s'apaisera qu'à la fin de la décennie⁶.
- 5 L'analyse de la production 1991-1995 se prête à quatre séries de questions: la première concerne les auteurs; les trois suivantes poursuivent les interrogations soulevées en 1985 : part des travaux étrangers dans l'ensemble de la production ; formes adoptées pour la publication; thèmes étudiés.

1. Les auteurs

- 6 L'index des cinq années 1991-1995 totalise 8719 noms d'auteurs « primaires » et/ou « secondaires » (préfaciers, signataires de comptes rendus, traducteurs, etc.). Parmi eux se distinguent 1196 étrangers⁷), dont 206, soit presque un sixième, ne figurent qu'au titre d'auteurs de comptes rendus. Ces 206 noms décomptés, restent 990 auteurs étrangers dont 817 n'apparaissent que pour une seule référence (soit 82,5 % du total de ces auteurs étrangers). Ils ne sont que sept auteurs à avoir plus de cinq publications à leur actif (0,7 %). Parmi ceux-ci, trois Italiens⁸, deux Belges⁹), un Hollandais¹⁰ et une Américaine¹¹.

Tableau 1: Fréquence de publication des auteurs étrangers

	1 référence	2 références	3-5 références	+ de 5 références
Nombre d'auteurs	817	109	58	7
%	82,5 %	11 %	5,8 %	0,7 %

- 7 Parmi les 7523 auteurs français apparaissant dans l'index des années 1991-1995, il faut d'abord isoler une centaine d'auteurs anciens dont sont proposées des éditions de textes (du Moyen Âge au xx^e siècle) : ouvrages de pédagogues, cours de professeurs célèbres, journaux d'élèves, conseils de précepteurs, mémoires de jeunes filles... Parmi les « auteurs secondaires », les étrangers signataires de comptes rendus sont 495, soit moins d'un quinzième de la totalité des auteurs français. 106 auteurs apparaissent

uniquement comme préfaciers. Signalons encore 46 traducteurs, 3 photographes, 9 illustrateurs ou graphistes, qui n'apparaissent pas au titre d'auteurs « primaires ».

Tableau 2: Fréquence de publication des auteurs français

	1 référence	2 références	3-5 références	6-10 références	11-20 références	21-30 références	31-40 références
Nombre d'auteurs	5 203	843	561	126	29	2	2
%	76,9 %	12,4 %	8,3 %	1,9 %	0,4 %	0,02 %	0,02 %

- 8 Des 6 764 auteurs « primaires » français, 76,9 % n'apparaissent dans l'index que pour une seule référence. Comme pour les étrangers, la proportion d'écrivains « occasionnels » est donc très élevée. Des quatre auteurs les plus féconds, deux publient entre 21 et 30 fois¹² et deux autres plus de 30 fois¹³.
- 9 Les historiens de l'éducation forment en France une population très diversifiée, se divisant globalement en trois groupes: les universitaires de formation historienne, les universitaires de formation autre qu'historienne, et enfin les non universitaires et les amateurs¹⁴. Une approche globale des historiens professionnels peut se faire à partir du *Répertoire des historiens français pour la période moderne et contemporaine* (éditions de 1991 et de 2000)¹⁵. Parmi tous les auteurs apparaissant dans la *Bibliographie d'histoire de l'éducation* pendant les cinq années étudiées, 363 figurent à la fois dans l'édition de 1991 et dans celle de 2000 ; 25 autres n'apparaissent que dans la première édition (1991) et 190 dans la seconde (2000). Ces trois chiffres additionnés font donc apparaître 578 historiens professionnels. Nous pouvons ajouter une centaine de noms à cette estimation (encore est-elle certainement trop faible, du fait de notre connaissance incomplète de la population historienne) concernant les médiévistes d'une part, et ceux qui, d'autre part, pour une raison ou une autre, ne figurent pas dans les répertoires (Jacques et Mona Ozouf, Michelle Perrot...). Cet ensemble d'historiens représente 9,2 % des auteurs mentionnés entre 1991 et 1995.
- 10 Les autres universitaires rencontrés viennent de disciplines très diverses (sciences de l'éducation, sociologie, philosophie, ethnologie et anthropologie, démographie, linguistique...). De plus, presque tous les secteurs universitaires sont susceptibles de fournir des historiens s'intéressant au passé de l'enseignement de leur discipline ou aux processus de son institutionnalisation. Ont été ainsi identifiés 135 universitaires non historiens (appartenant au CNRS ou à d'autres institutions de recherche, professeurs du niveau supérieur...). Ajoutés aux historiens professionnels, ils font monter le pourcentage global d'auteurs « universitaires » (toutes disciplines confondues) à 11 %. Enfin, les 303 thésards recensés élèvent ce pourcentage à 15 % de l'ensemble des auteurs français, ce qui reste peu.
- 11 L'histoire de l'éducation est donc loin d'être l'apanage des seuls universitaires¹⁶. Elle est constituée aussi de productions plus techniques comme les éditions de textes officiels, les bibliographies, les guides du chercheur, les inventaires d'archives ou les registres paroissiaux que les généalogistes publient régulièrement. Elle constitue enfin le terrain par excellence où les amateurs s'essaient à faire de l'histoire. La première place y est

souvent accordée aux expériences subjectives des individus, mises au service de la connaissance du passé. Ces historiens amateurs appartiennent fréquemment à l'administration ou aux personnels de l'Éducation nationale. Ils se recrutent aussi parmi les érudits locaux, les instituteurs ou les professeurs de l'enseignement secondaire. Ils apportent une contribution appréciable et souvent méconnue à l'histoire de l'éducation, au moins dans sa dimension régionale et locale.

- 12 Sur les 7523 auteurs français (« primaires » et « secondaires »), dont il faut exclure 318 noms dont le sexe n'est pas connu, apparaissent 2864 femmes, soit près de 40 %. Elles sont particulièrement représentées dans la rubrique 2 (Éducation générale) et la rubrique 4 (Apprentissage et formation extra-scolaire), où elles représentent respectivement 71 % et 58 % des auteurs (voir plus loin, l'analyse thématique de la production). On observe par ailleurs que la présence des femmes en histoire de l'éducation est importante par rapport à la production historique globale. Des sondages effectués sur l'index des auteurs de la *BAHF* révèlent en effet une moyenne de 20 %, toutes rubriques historiques confondues, d'auteurs féminins entre 1976 et 2000. Un tel rapport, du simple au double, est tout à fait significatif de la féminisation particulière que connaît l'histoire de l'éducation.

2. Production française et production étrangère

- 13 La *Bibliographie d'histoire de l'éducation française* recense la production française (éditée en France) et internationale (éditée à l'étranger). La part de la production étrangère entre 1991 et 1995 représente 15 %¹⁷ de l'ensemble de la production (contre 21 % des références additionnées de 1976 à 1980). Plus que d'un repli national, il faut sans doute voir surtout dans cette évolution un reflet du déclin relatif des travaux universitaires dans la production totale¹⁸.

Tableau 3 : Parts respectives de la production française et étrangère selon les rubriques du plan de classement (1991-1995)

RUBRIQUE	Production française %	Production étrangère %
0. Instruments de travail et de recherche	80	20
1. Aspects théoriques et généraux	71	29
2. L'éducation générale	86	14
3. Domaines de l'éducation. Savoir-faire et savoirs	87	13
4. Apprentissage et formation extra-scolaires	89	11
5. Organisation et institutions scolaires	86	14
6. Personnel scolaire	89	11
7. Méthodes et techniques d'enseignement	87	13

8. Milieu et vie scolaires	88	12
9. Aspects sociaux des systèmes éducatifs	84	16

- 14 La contribution étrangère reste fortement centrée dans la rubrique 1 (« Aspects théoriques et généraux », incluant les aspects philosophiques) où elle atteint 29 %, doublant pratiquement le score moyen de 15 %, tout comme il y a quinze ans, et dans la rubrique 0 (« Instruments de travail et de recherche ») où elle atteint 20 %. De nouveaux pays producteurs voisinent désormais dans ces rubriques à côté de nations ayant une ancienne tradition d'histoire de l'éducation (comme les États-Unis ou la Grande-Bretagne): ainsi les études brésiliennes, portant surtout sur des questions de méthode, sont cinq fois plus importantes que lors du premier bilan. Les aspects les plus pratiques de l'éducation, à cause de ressources archivistiques plus locales, sont marqués par un moindre cosmopolitisme : la production étrangère n'atteint que 12 % dans la rubrique 8 (Milieu et vie scolaires). Elle offre également une moyenne de 12 % (un peu moins qu'il y a quinze ans) dans les rubriques 4 (Apprentissage et formation extra-scolaires) et 7 (Méthodes et techniques d'enseignement). Elle atteint 11 % dans la rubrique 6 (Personnel scolaire).
- 15 L'examen de la nationalité des travaux fait ressortir deux grands blocs: l'Europe occidentale d'une part, les États-Unis d'autre part. La proportion entre les deux reste très semblable à ce qu'elle était quinze ans plus tôt. La proximité géographique, la francophonie, l'ancienneté des relations culturelles avec la France expliquent assez naturellement cette prépondérance. D'autre part, le dynamisme de la recherche historique est un autre facteur important. Comme le montre Gérard Noiriel, le développement de l'histoire aux États-Unis est tel que le nombre des historiens américains spécialistes de la France est supérieur aujourd'hui, dans bien des domaines, au nombre des historiens français qui étudient leur propre pays¹⁹. Ainsi, certains secteurs d'histoire de l'éducation sont davantage traités par les chercheurs américains que par les chercheurs français, ce qui entraîne parfois deux historiographies différentes.

Tableau 3 : Provenance de la production étrangère en histoire de l'éducation française pour les années 1991 à 1995

PAYS	Nombre d'études	% de la production étrangère	
		1991-1995	1976-1980 (rappel)
États-Unis	305	23,2	22,8
Grande-Bretagne	244	18,6	13,4
Italie	158	12,0	11,9
Allemagne	112	8,5	14,1
Belgique	111	8,4	9,2

Suisse	98	7,4	6,3
Canada	71	5,4	4,5
Pays-Bas	49	3,7	5,2
Espagne	49	3,7	3,8
Norvège	15	1,1	
Russie	15	1,1	
Yougoslavie	15	1,1	
Brésil	15	1,1	
Madagascar	8	0,6	
Israël	8	0,6	

- 16 Viennent ensuite: Bulgarie: 7; Tunisie: 6; Portugal: 5; Pologne: 5; Hongrie: 3; Luxembourg: 3; Suède: 3; Argentine: 3; Australie: 3; Japon: 3; Autriche: 2; Grèce: 2; Monaco: 2; Égypte: 2; Turquie: 2; Nouvelle-Zélande: 2; Nouvelle-Calédonie: 2; Roumanie: 1; Tchécoslovaquie: 1; Afrique du Sud: 1; Algérie: 1; Bénin: 1; Côte d'Ivoire: 1; Maroc: 1; Sénégal: 1; Syrie: 1; Île Maurice: 1.
- 17 Des changements s'observent par rapport au premier quinquennat étudié: la production anglaise est désormais en seconde position après les États-Unis (18,6 %). Vient ensuite la production italienne (12 %) puis seulement la production allemande (8,5 %) qui se situe donc à peu près au même point que la production belge (8,4 %). Cette constatation étonnante est à prendre avec prudence: un écart de recensement par rapport à la production réelle est possible. De plus, pour donner à ces pourcentages toute leur signification, il faut tenir compte de la démographie de chaque pays. Cette dernière remarque pondère aussi les pourcentages qu'atteignent les États-Unis (23 %) par rapport aux différents pays européens. Notons encore que les pays sous ancienne domination française sont presque aussi sous-représentés que quinze ans plus tôt. En revanche, la part des pays de l'Est est en progression.

3. Forme des travaux

- 18 En fonction de leur forme, les 10 793 références recensées par la *Bibliographie* de 1991 à 1995 se répartissent en six catégories: ouvrages (spécialisés ou non), articles de revues, thèses, ouvrages collectifs, contributions à des actes de colloques ou à des ouvrages collectifs dont certaines seulement intéressent l'histoire de l'éducation²⁰. Toute la production s'inscrit dans ces catégories, la *Bibliographie* ne recensant pas jusqu'ici de supports informatiques ou audiovisuels. Le tableau 4 ventile les références selon leur forme, pour chacune des dix grandes rubriques du plan de classement et pour l'ensemble de la production (française et étrangère). Cette approche ne peut être

comparée aux résultats des cinq premières années, puisque la présentation adoptée pour la *Bibliographie* est différente depuis 1993²¹.

Tableau n° 4 : Formes de la production selon les dix grandes rubriques du plan de classement [en décomptant la liste des colloques reprise à la fin des volumes]

RUBRIQUES	Articles de revues	Ouvrages	Actes de colloques	Thèses	Total
0. Instruments de travail et de recherche	33 %	47 %	20 %	0	197
1. Aspects théoriques et généraux	29 %	30 %	37 %	4%	454
2. Éducation générale	36 %	25,4 %	33 %	5,6 %	1 758
3. Domaines de l'éducation. Savoir-faire et savoirs	30 %	21 %	45 %	4%	1 207
4. Apprentissage et formation extra-scolaires	30 %	18 %	48 %	4%	825
5. Organisations et institutions scolaires	37 %	24 %	35 %	4%	2 339
6. Personnel scolaire	49,5 %	18 %	29,5 %	3%	1 853
7. Méthodes et techniques d'enseignement	38 %	13,5 %	43,5 %	5%	328
8. Milieu et vie scolaires	43 %	31 %	23,5 %	2,5 %	566
9. Aspects sociaux des systèmes éducatifs	33 %	19 %	43,5 %	4,5 %	356
Total	3 703 37 %	2265 23 %	3 521 36 %	394 4%	9 883 100 %
Comparaison avec les années 1976-1980 ²²	54,5 %	26,3 %	8 %	5,5	6 598

- 19 Le nombre des colloques et ouvrages collectifs connaît une remarquable augmentation. De 1976 à 1980, ils représentent 534 références, soit 8 % de l'ensemble de la production. Pour les années 1991-1995, ils passent à 36 %. L'adoption de cette forme de publication qui, tout en marquant l'intérêt collectif pour tel ou tel sujet, est fréquemment accusée de manque de cohérence, est un phénomène commun à la production historique²³. La part croissante des actes de colloques et ouvrages collectifs modifie en tous cas l'équilibre général de la *Bibliographie d'histoire de l'éducation* et minore la proportion des autres formes d'études: les ouvrages passent de 36,6 % pour les 5 premières années à 23 % entre 1991 et 1995, les thèses passent de 5,4 % à 4 %, les articles de 54,6 % à 37 %.

Leur nombre absolu est pourtant toujours en augmentation depuis quinze ans, l'essor des articles et des thèses étant plus important que celui des ouvrages spécialisés.

- 20 Du côté des articles, la croissance est d'autant plus significative qu'elle affecte toutes les rubriques. Cette multiplication des études brèves est une autre responsable de l'explosion quantitative de la bibliographie de la discipline. Avec la montée de l'interdisciplinarité, l'histoire de l'éducation tend, au fil des ans, à gagner du terrain en direction de périodiques originellement étrangers à cette matière. Recenser l'ensemble des travaux conduit à dépouiller systématiquement des revues de plus en plus nombreuses et diversifiées : en 1995, cette liste se montait à 254 titres. Parmi les revues françaises, 107 sont des revues d'histoire (dont 9 seulement d'histoire de l'éducation)²⁴, 50 revues scientifiques hors histoire, 18 revues générales. Des 82 revues étrangères, 16 sont des revues d'histoire de l'éducation²⁵. Les revues étrangères représentent près d'un tiers de l'ensemble des revues dépouillées.
- 21 Parmi les 1331 ouvrages recensés, les ouvrages de synthèse sont – en toute logique – toujours très minoritaires par rapport aux études ponctuelles. Leur nombre est proportionnellement important parmi les « Instruments de travail et de recherche » (rubrique 0). De la même manière, on observe toujours une sur-représentation des ouvrages généraux dans l'histoire de « Milieu et vie scolaires » (rubrique 8). Les auteurs, dans les autobiographies et souvenirs d'enfance, s'épanchent en des formes plus longues que l'article et moins scientifiques que la thèse, conférant à cette rubrique un caractère littéraire absent des autres secteurs. Les quelques pages ou le chapitre, presque incontournables désormais, portant sur l'histoire de la vie scolaire ou universitaire dans toute monographie consacrée à une ville, à une région ou à une époque, expliquent la bonne place des fragments d'ouvrages parmi les « Histoire des institutions scolaires » (rubrique 5)²⁶; elles consacrent l'entrée de l'histoire de l'éducation dans les mœurs historiographiques.

Les thèses

- 22 Les thèses, représentant le travail universitaire par excellence, sont un indice de la vitalité du champ étudié. Leur nombre total diminue par rapport aux années 1979-1983, passant de 5,5 % à 4 % de l'ensemble des références²⁷.

Tableau 5 : Domaines couverts par les thèses, 1991-1995

	Total
0. Instruments de travail et de recherche	2
1. Aspects théoriques et généraux	19
2. Éducation générale	98
3. Domaine de l'éducation, savoir-faire et savoirs	49
4. Apprentissage et formation extra-scolaire	32
5. Organisation et institutions scolaires	94

6. Personnel scolaire	56
7. Méthodes et techniques d'enseignement	16
8. Milieu et vie scolaires	14
9. Aspects sociaux des systèmes éducatifs	15
Total	395

- 23 Les domaines les plus étudiés par ces thèses se déplacent: entre 1991 et 1995, l'« Éducation générale » (rubrique 2 : 98 thèses) vient en tête, suivie du secteur qui était en tête de liste pendant les cinq premières années, « Organisation et institutions scolaires » (rubrique 5 : 94 thèses). Viennent ensuite, à part sensiblement égale, les thèses sur le « Personnel scolaire » (rubrique 6), puis sur les « Domaines de l'éducation, savoir-faire et savoirs » (rubrique 3). Par rapport à la première période, la rubrique 4 (« Apprentissage et formation extra-scolaires ») régresse (32 thèses entre 1991 et 1995). Sur 395 thèses, près du tiers sont étrangères (soit 95, dont 81 américaines, 7 anglaises, 6 canadiennes et 1 néo-zélandaise). La sur-représentation des thèses américaines est à mettre au compte de la vigueur des études françaises aux États-Unis, mais aussi d'une facilité de repérage supérieure. Dans l'ensemble, thèses étrangères comprises, la présence des femmes parmi les auteurs est importante: elles atteignent près de 45 % du nombre des doctorants.
- 24 Le catalogue des thèses françaises, consultable sur CD-ROM depuis une dizaine d'années, rend possible l'identification de la discipline dont relève la thèse, ce qui permet de cerner par un autre biais l'interdisciplinarité de la recherche en histoire de l'éducation. Le catalogue fournit également le nom du directeur (« officiel ») de thèse (sur les 398 thèses, 21 seulement n'ont pas été identifiés). Aucun centre d'études doctorales en histoire de l'éducation n'émerge particulièrement dans la direction des recherches.

Tableau n° 6 : Répartition des thèses par discipline

DISCIPLINE	NOMBRE DE THÈSES
Histoire	114
Médecine	55
Sciences de l'éducation	41
Littérature et linguistique	38
Sociologie	14

- 25 Viennent ensuite la philosophie (4), l'art et archéologie (4), le droit (3), la musicologie (3), les sciences des religions (3), la géographie (3), les sciences de l'information et de la

communication (2), les sciences politiques (2), la psychologie (2), la didactique des sciences (1) et les sciences économiques (1).

- 26 Les 114 thèses d'histoire représentent presque 30 % de l'ensemble des thèses. Elles ont été dirigées par 64 directeurs²⁸. Elles sont principalement concentrées dans les rubriques 2, 3 et 5 (« Éducation générale », « Domaines de l'éducation, savoir-faire et savoirs » et « Organisations et institutions scolaires »). La moitié des 26 thèses d'État relève de l'histoire.
- 27 D'autres domaines, parfois inattendus, suscitent des travaux intéressant notre discipline. Les thèses de médecine, par exemple, sont de manière surprenante plus nombreuses que les thèses de sciences de l'éducation, puisqu'elles viennent directement après les thèses d'histoire : elles sont au nombre de 55, soit 13,8 %. Les 33 directeurs de thèses de médecine et les 3 directeurs de thèses de pharmacie prouvent la vitalité des études historiques dans le champ médical²⁹. Cette représentation élevée en histoire de l'éducation s'explique assez aisément : les thèses de médecine peuvent concerner aussi bien la petite enfance (rubrique 2) que l'histoire des établissements médicaux, l'enseignement médical (rubrique 5) ou encore les biographies de professeurs de médecine (rubrique 6).
- 28 Les thèses de sciences de l'éducation³⁰ sont trois fois moins nombreuses que les thèses d'histoire : elles sont au nombre de 41, soit 10,3 %, pour 19 directeurs³¹. 16 d'entre elles se retrouvent également dans la rubrique 5 (« Organisations et institutions scolaires »). Les 38 thèses relevant de la littérature et de la linguistique (soit 9,5 %) ont été dirigées par 35 directeurs³². On les retrouve principalement dans les rubriques concernant la littérature de jeunesse. Elles peuvent étudier aussi, par exemple, les aspects particuliers de l'éducation dans les œuvres de littérateurs connus (les âges de la vie, la maternité, etc.). 14 thèses de sociologie (3,5 %) ont été répertoriées, elles aussi avec un nombre quasi égal de directeurs. Elles concernent surtout le personnel scolaire (rubrique 6). Il faut noter que la rubrique 9 (« Sociologie de l'éducation ») n'en offre qu'une en cinq ans. Les autres disciplines sont très diverses et ne fournissent des thèses en histoire de l'éducation que de manière très occasionnelle.
- 29 Soumettant les travaux des historiens au regard critique de leurs pairs, les comptes rendus sont importants pour l'auto-évaluation de la discipline³³. En cinq ans, la *Bibliographie* en a recensé 1583, dont 12 % (soit 200) sont dus à des auteurs étrangers et publiés dans des revues étrangères. Parmi ces 200 comptes rendus d'auteurs étrangers, se distinguent 143 Américains. Les revues américaines, sans surprise, sont les plus nombreuses parmi les revues étrangères à publier des comptes rendus d'ouvrages intéressant l'histoire de l'éducation française. Immédiatement après elles viennent les revues anglaises, où on en compte 84. L'Italie, l'Allemagne ou la Belgique ne viennent que très loin après (autour d'une vingtaine chacune, en ce qui concerne les auteurs étrangers). Parmi les 1196 auteurs étrangers, les plus féconds en terme de comptes rendus sont un Canadien qui en signe huit³⁴ et un Italien qui en signe sept³⁵. Du côté français, les auteurs en écrivent pour la plupart entre 1 et 5 ; 21 d'entre eux en écrivent entre 6 et 10. Ils sont 5 à en écrire entre 10 et 15, tous historiens figurant au *Répertoire des historiens français de la période moderne et contemporaine*³⁶.

4. Étude thématique

- 30 Nous reprendrons ici la triple approche des sujets de prédilection des historiens de l'éducation, telle qu'elle avait été menée il y a quinze ans: la première, thématique, selon les dix grandes rubriques du plan de classement; la seconde, géographique, selon les lieux et institutions étudiés; la troisième cerne les personnages étudiés. La comparaison avec les années 1976-1980 permettra de déceler d'éventuelles évolutions dans l'historiographie de l'éducation.

1. Selon les rubriques du plan de classement

- 31 Le tableau 6 ventile la production quinquennale selon les dix grandes rubriques définies dans le plan de classement. Il suggère quelques déplacements d'intérêt dont il importe de mesurer la portée.

Tableau n° 6 : Répartition de la production selon les dix grands rubriques du plan de classement

RUBRIQUES	1991-1995	1976-1980 (rappel)
0. Instruments de travail et de recherche	1,9 %	6,1 %
1. Aspects théoriques et généraux	4,2 %	8,6 %
2. Éducation générale	16,4 %	14,9 %
3. Domaines de l'éducation. Savoir-faire et savoirs	11,1 %	11,7 %
4. Apprentissage et formation extra-scolaires	7,6 %	6,5 %
5. Organisations et institutions scolaires	21,6 %	19,7 %
6. Personnel scolaire	17,1 %	13,3 %
7. Méthodes et techniques d'enseignement	3 %	5,1 %
8. Milieu et vie scolaires	5,3 %	8,2 %
9. Aspects sociaux des systèmes éducatifs	3,3 %	5,4 %
Œuvres collectives	8,45%	

Instruments de travail et de recherche

- 32 Dans cette première rubrique, la différence avec les cinq premières années de la *Bibliographie* tient en partie au fait que les études d'ensemble par lieux (consistant le plus souvent en quelques pages sur la vie scolaire extraites d'une monographie locale), sont désormais placées dans la rubrique 5 (« Organisation et institutions scolaires »). Seules, les grandes études générales par époque continuent à faire partie de la rubrique 0. Elles représentent un cinquième de cette première rubrique (20 %), et figurent en

deuxième position, après les répertoires de sources et de travaux (36 %). Viennent ensuite des informations sur la politique et l'organisation de la recherche en histoire de l'éducation, pour une part à peine supérieure à celle des cinq premières années de la *Bibliographie* (17,6 % contre 14,7 %). Si l'insistance est mise sur l'élaboration d'une problématique guidant la recherche, la parution d'ouvrages de références et d'instruments de travail fondamentaux restent des événements ponctuels.

Aspects théoriques et généraux

- 33 Cette rubrique a diminué de moitié par rapport aux cinq premières années, confirmant la faiblesse de la théorie de l'éducation dans le profil de l'historiographie française³⁷. La philosophie de l'éducation continue d'occuper majoritairement ce domaine chaque année. Le genre biographique a pris de la vigueur: le nombre des biographies d'éducateurs, pédagogues et théoriciens a doublé, passant de 20,8 % de cette rubrique à 41 % entre 1991 et 1995. L'histoire des mouvements et courants pédagogiques, qui tarde décidément à venir, fournissait 15 % des références entre 1976 et 1980 : elle n'en fournit plus que 11,92 % entre 1991 et 1995.

L'éducation générale

- 34 La part de cette vaste rubrique est toujours en légère augmentation. Depuis quelques décennies, l'un des acquis majeurs de l'histoire de l'éducation concerne en effet l'éducation non-scolaire. Appuyés par les apports de la démographie et de la démographie historique (comportements péri et post-nataux), les thèmes de la prime enfance et de la jeunesse ont été réétudiés, dans la mouvance de la « Nouvelle histoire », à la lumière de la sociologie et de l'anthropologie³⁸. L'analyse des attitudes devant la vie, la mort, la famille est à inscrire plus généralement dans l'histoire des représentations qui, dans les années 1980 et au début des années 1990, s'est insérée dans l'histoire des mentalités. À partir de sources documentaires nombreuses et originales, les historiens se sont penchés sur les sentiments et les émotions des générations d'autrefois³⁹.
- 35 Au début des années 1990, c'est dans cette partie de la *Bibliographie d'histoire de l'éducation* que se retrouvent proportionnellement – et de loin – le plus de plumes féminines. S'y opère en effet une exploration des espaces censés être ceux des femmes: la maison, la famille, le privé. Cette avancée historiographique de l'histoire au féminin s'inscrit aussi dans le développement du féminisme depuis les années 1970. Mais si l'histoire a constitué pour de nombreuses femmes un mode de prise de conscience de leur identité, des historien(ne)s ont dénoncé le danger de la connaissance érudite de ces seuls lieux, mettant en garde contre un choix des objets d'histoire qui répète l'assignation et reflète l'idéologie dominante⁴⁰.
- 36 L'équilibre de cette rubrique s'est sensiblement modifié par rapport à celui des cinq premières années: elle est dominée maintenant par l'étude des âges et groupes d'âges (21,4 %) avec une floraison d'études relatives à l'enfance et à la jeunesse⁴¹ qui se situent toujours dans la postérité de la thèse pionnière et controversée de la « découverte » de l'enfance par Philippe Ariès. Ces études qualitatives présentent souvent un caractère littéraire, recourent volontiers à l'iconographie, à la littérature et aux écrits biographiques. L'histoire des mères, de la maternité, de l'allaitement, de la petite enfance, s'inscrit de son côté dans une histoire de la famille qui s'est considérablement

développée depuis les premières études démographiques⁴². Dans la partie consacrée aux milieux et modes éducatifs (20,2 %), prépondérante il y a quinze ans, elle totalise toujours le plus grand nombre de références. La connaissance de l'éducation préscolaire s'enrichit elle aussi grâce à des travaux récents⁴³. L'éducation non scolaire est abordée enfin par le biais de l'histoire de l'encadrement des jeunes et des adolescents (histoire des sociétés ou mouvements de jeunesse laïcs, confessionnels ou politiques, sportifs, etc.) pour laquelle s'observe un nouvel intérêt.

- 37 Dans le domaine de l'éducation considérée selon le sexe, l'intérêt pour l'éducation des filles se maintient à la hausse avec 10 % de l'ensemble de cette rubrique consacrée à « l'éducation générale ». L'essor de l'histoire des femmes est à l'origine d'une multiplication des études françaises consacrées à l'éducation des filles, en une approche volontiers qualitative. Cette histoire des femmes, qui traite par prédilection de la condition féminine, fait relativement peu de place à l'école, cette situation s'expliquant notamment par des difficultés documentaires. En ce qui concerne l'éducation considérée selon les niveaux sociaux, les études consacrées aux classes dominantes restent de loin les plus nombreuses. Cette tendance s'explique aisément par l'abondance des sources. L'éducation des princes a occupé pendant les cinq années une place particulièrement privilégiée. Le choix du *Télémaque* de Fénelon parmi les sujets de concours de l'agrégation de 1995 a renforcé le phénomène.

Domaines de l'éducation. Savoir-faire et savoirs

- 38 Si le poids global de cette rubrique reste stable par rapport aux années 1976-1980, divers éléments ont modifié son équilibre interne. Pendant les années 1991-1995, l'éducation religieuse totalise à elle seule 40 % des références de cette rubrique. Ce gonflement est à mettre au compte notamment du repérage nouveau des registres paroissiaux, principalement exploitables par l'historien de l'éducation pour une approche de la natalité et du baptême. L'incidence des commémorations et des anniversaires divers a pu aussi modifier l'équilibre interne de la rubrique. Ainsi, la commémoration des fêtes révolutionnaires a gonflé la sous-rubrique de l'éducation civique (17,7 %). L'éducation physique et sportive (14 %), qui suscitait le plus de travaux dans cette rubrique il y a quinze ans, est en recul. Elle est suivie de peu par l'éducation militaire (12 %), qui progresse, ce qui s'explique par une autre commémoration, celle de la Deuxième Guerre mondiale, à travers les travaux sur les Chantiers de jeunesse par exemple, ou encore sur l'École d'Uriage. L'histoire de l'éducation au forfamilial, abordée principalement par le biais de l'histoire du savoir-vivre et de la civilité, est aussi l'objet d'un intérêt croissant (11,7 %). Quant aux éducations sentimentale et sexuelle, morale et esthétique, elles sont toujours déficitaires.
- 39 Les disciplines scolaires font partie des nouveaux champs de l'histoire. Depuis le début des années 1980, elles s'inscrivent dans les axes de recherche prioritaires du SHE. Le résultat de cette politique se mesure en termes de production d'instruments de recherche et de réflexion méthodologique. Depuis les études novatrices consacrées à la notion même de discipline⁴⁴, l'examen des matières littéraires et classiques garde toujours la part belle auprès des historiens : plus de 45 % des travaux évoquent encore l'histoire et la géographie, la langue française (avec une diminution du nombre des études sur la lecture), la philosophie et les arts libéraux. L'enseignement scientifique est en légère augmentation avec 7,2 % pour la médecine et 5,7 % pour les mathématiques⁴⁵. Leur valorisation dans le cursus scolaire pourrait justifier ce nouvel

intérêt, mais il reste abordé davantage du point de vue de l'enseignement supérieur que de l'enseignement secondaire. La musique, comme la technologie, sont toujours quasiment inexplorées.

Apprentissage et formation extra-scolaires

- 40 Cette rubrique reste très largement dominée par les études consacrées à l'histoire de la littérature d'enfance et de jeunesse (enfance et adolescence), puisqu'elle représente à elle seule 68 % de l'ensemble des références. Cette tradition ancienne se renouvelle aujourd'hui sous la double impulsion de l'histoire de l'enfance et de l'histoire du livre, deux domaines en pleine expansion. Les recensements bibliographiques, base de toute approche nouvelle, les études bibliométriques, les approches idéologiques de tous bords, l'histoire des maisons d'édition, des auteurs, des éditeurs et des illustrateurs, voisinent avec les études plus classiques sur Jules Verne ou la comtesse de Ségur. Pour le ^{xx}^e siècle, signalons les ouvrages de plus en plus nombreux sur la bande dessinée, qui donnent lieu également à des publications collectives. De manière plus conjoncturelle, la commémoration du tricentenaire de la mort de La Fontaine en 1995 a suscité de nombreuses études et plusieurs ouvrages collectifs. La littérature de jeunesse a ainsi pris très largement le pas sur les autres domaines de l'éducation extra-scolaire. L'histoire de l'alphabétisation s'essouffle⁴⁶. Les études consacrées au jeu et au jouet n'atteignent pas 5 % de l'ensemble des références de cette rubrique. L'éducation populaire et l'animation socioculturelle, l'éducation des adultes et la formation permanente sont en baisse, ne totalisant plus que 13,5 % des références (pour 36,8 % pendant les années 1976-1980). La formation professionnelle de base, recouvrant toutes les initiations et apprentissages individuels ou collectifs destinés aux jeunes gens ou parallèles à l'école, ne compte que 7 % des travaux : l'insertion des adolescents dans l'âge adulte par la rencontre avec le monde du travail reste peu étudiée.

Organisation et institutions scolaires

- 41 À propos de cette vaste rubrique, qui reste quantitativement la plus importante dans chaque livraison de la bibliographie, il faut toujours souligner la disparité de traitement entre les institutions et l'organisation scolaire.
- 42 L'histoire des institutions d'enseignement, générales et spécialisées, cumule à elle seule plus de la moitié des références⁴⁷. La rubrique consacrée aux écoles centrales, et surtout aux grandes écoles, se gonfle pendant les années 1994 et 1995 de toutes les publications consécutives à la commémoration de leur création pendant la période révolutionnaire.
- 43 Face à l'engouement pour l'histoire monographique des institutions, à cette inflation due aux anniversaires, les aspects politiques et juridiques des systèmes scolaires ne représentent plus que 7 % des travaux, soit moitié moins que pendant les cinq premières années étudiées. Les questions plus administratives et techniques sont totalement délaissées. L'histoire de l'administration de l'enseignement, vue du côté des responsabilités des différents membres du ministère, reste pour beaucoup à écrire. L'organisation et le fonctionnement interne des institutions représentent pendant les années 1991-1995, 0,3 % de l'ensemble de la rubrique; l'économie de l'enseignement scolaire 0,8 %. Ce dernier chiffre contraste avec l'historiographie anglosaxonne, qui consacre nombre de ses travaux aux rapports entre développement économique et enseignement à tous les niveaux. En 1993, Philippe Savoie a dressé un bilan assez

maigre des recherches en économie de l'éducation en France⁴⁸. D'après cet annuaire rassemblant les chercheurs de la discipline, les historiens de formation sont moins d'une douzaine à intégrer la dimension économique et financière dans leurs analyses. Ce sont surtout les économistes de l'éducation qui s'intéressent au passé, d'ailleurs récent, de l'enseignement.

- 44 Quant à l'histoire des espaces et équipements scolaires, elle est en légère augmentation par rapport aux années 1976-1980, représentant 7,5 % de l'ensemble de la rubrique. La prédilection accordée aux bibliothèques explique cette augmentation, leur histoire remontant souvent aux réformes de la période révolutionnaire.
- 45 D'un point de vue chronologique, à côté des 15 % d'études traitant de plusieurs périodes et/ou de plusieurs niveaux d'enseignement, les institutions scolaires d'enseignement général – universités exceptées – sont étudiées principalement pendant l'époque contemporaine (36,6 %), davantage qu'il y a quinze ans. En histoire générale, les études consacrées à la Troisième République sont, d'après la *BAHF*, les plus nombreuses, même lorsque les études induites par le bicentenaire de la Révolution ont bouleversé l'équilibre chronologique de la production. Les études consacrées à l'époque moderne, en revanche, sont en baisse (13 %). Le Moyen Âge et la Renaissance sont toujours très peu représentés (3,2 %). Cette prédilection pour l'histoire postrévolutionnaire, qui correspond à une tendance générale en histoire, s'explique autant par la disponibilité et l'accessibilité des sources et la chronologie du développement de la scolarité en France que par les usages sociaux des connaissances sur cette période.
- 46 L'intérêt porté aux différents niveaux d'enseignement croît toujours parallèlement à l'élévation de ce niveau: un très petit nombre d'études est consacré au niveau préélémentaire, qui n'atteint pas 1 %. Qualitativement, il s'enrichit cependant de recherches de poids, comme celles menées récemment par Jean-Noël Luc. Le niveau élémentaire est étudié à raison de 27,5 % des travaux, plus désormais que le secondaire qui ne compte plus que pour 22,8 %. Le reste des études, soit quasi 30 %, est consacré à l'histoire des universités. Les écarts s'amointrissent par rapport aux cinq premières années où l'on comptait 20,3 % pour l'élémentaire, 23,3 % pour le secondaire, 36,4 % pour le supérieur⁴⁹. Autre différence à souligner: le niveau secondaire d'Ancien Régime (collèges) est désormais presque deux fois moins étudié que le secondaire contemporain (collèges et lycées). Le pourcentage relatif à l'histoire des universités est assez faible si on le compare à l'historiographie des autres pays européens⁵⁰. Il s'explique par la spécificité de l'enseignement en France, où l'université jouit d'une moindre estime que les établissements d'enseignement supérieur non universitaires.
- 47 Les Grandes écoles (École normale, Polytechnique...), qui ont traditionnellement le souci de leur mémoire, connaissent une explosion d'études entre 1991 et 1995, marquées par le bicentenaire de leur création, avec un pic en 1994 (72 références). Elles ont suscité à elles seules un tiers de la rubrique consacrée à l'histoire des Grandes écoles et de l'enseignement spécialisé.
- 48 Du côté des enseignements spécialisés, l'ordre des branches les mieux représentées s'est modifié. Il y a quinze ans, trois branches se détachaient: l'enseignement ecclésiastique avec 32,3 % des travaux, l'enseignement militaire avec 18 %, puis l'enseignement technique avec 15,7 %. L'enseignement le plus étudié est désormais l'enseignement médical avec 18,2 %. Outre l'augmentation déjà soulignée des études d'histoire de la médecine, la politique révolutionnaire concernant les universités médicales et les écoles de santé peut expliquer ce nouvel équilibre: plusieurs

volumineux ouvrages collectifs ont, pendant cette période, été consacrés à la commémoration du bicentenaire des écoles de santé de Montpellier ou de Strasbourg⁵¹.

- 49 L'enseignement médical est suivi de peu par l'enseignement technique et professionnel (16,6 %), qui a connu un remarquable renouveau d'intérêt depuis une dizaine d'années, auquel la crise économique des années 1980 n'est pas étrangère: elle a sensibilisé les politiques à la formation des détenteurs du futur développement économique et les historiens à leur passé. Traditionnellement méprisé, cet enseignement était jusque-là resté dans l'ombre, au moins dans ses niveaux inférieur et moyen⁵². Les établissements techniques commencent à être étudiés autant que leur importance le justifie (si on ajoute ce chiffre à celui de l'enseignement technique supérieur, l'ensemble des deux atteint 28 %). Le démarrage des études consacrées à l'enseignement agricole, constaté entre les années 1976-1980, se confirme quinze ans plus tard.

Personnel scolaire

- 50 Cette rubrique est importante quantitativement, puisqu'elle passe de la troisième place dans l'ordre général des rubriques (entre 1976-1980) à la seconde entre 1991-1995. Les biographies d'enseignants y totalisent 67 % des références⁵³. Rappelons toutefois que les nécrologies de quelques pages sont comptabilisées de la même manière que de volumineuses biographies. Globalement en légère augmentation, ce chiffre s'inscrit dans une mode renouvelée du genre biographique. Depuis les années 1980, cette attention portée aux acteurs individuels a constitué une inflexion majeure pour l'histoire des mentalités ou de l'histoire sociale⁵⁴. L'aspect biographique garde largement l'avantage sur les études d'ensemble consacrées aux conditions de vie et de travail du personnel, aux problèmes de recrutement et de formation ou au personnel non enseignant. L'étude des ordres religieux, encouragée par la découverte de fonds d'archives congréganistes peu exploités jusqu'alors, se maintient autour de 13 %.
- 51 L'instituteur s'affiche toujours comme le champion de l'histoire des enseignants, totalisant la moitié des travaux (biographies et nécrologies exclues). Le professeur de collège reste le moins étudié. En revanche, la part des études consacrées aux enseignants du supérieur est en augmentation : elle passe de 20,8 % entre 1976-1980 à 33 % quinze ans plus tard. Cette augmentation est à mettre en relation avec le développement des études prosopographiques sur l'histoire des élites universitaires.

Méthodes et techniques d'enseignement

- 52 Les manuels scolaires, qui jouent un rôle essentiel dans l'histoire de l'éducation, voire dans l'histoire culturelle, polarisent toujours essentiellement cette rubrique puisqu'ils représentent encore près de la moitié de ses références. L'histoire des examens, concours et diplômes émerge⁵⁵. Encore peu importante numériquement (elle passe de 4,4 % entre 1976-1980 à 7,2 % entre 1991-1995), elle est abordée de manière synthétique dans quelques ouvrages récents⁵⁶. Dans le domaine de la didactique, il faut remarquer l'impulsion donnée au début des années 1990 à l'étude des travaux d'élèves, en dépit de difficultés documentaires (elle se fonde sur un type de document éminemment périssable) et de traditions historiographiques qui lui préfèrent les règlements, les programmes et les textes normatifs de toute nature⁵⁷.

Milieu et vie scolaires

- 53 Cette rubrique est fortement dominée par les souvenirs d'enfance et les mémoires, qui représentent à peu de chose près le même pourcentage que quinze ans plus tôt (60 %). Les études d'ensemble sur les écoliers, élèves et étudiants, parmi lesquelles se distingue, entre 1991 et 1995, l'ouvrage de Jean-Claude Caron sur les étudiants parisiens à l'époque romantique⁵⁸), sont peu nombreuses. La mobilité inter-scolaire, qui s'inscrit dans une histoire plus globale des voyages, atteint presque les 10 % de la rubrique, mais l'histoire de l'ordre et de la discipline scolaires, des conditions de vie à l'école, des parents d'élèves et des œuvres péri et post-scolaires restent en dessous des 5%.

Aspects sociaux des systèmes éducatifs

- 54 La production des années 1991-1995 confirme la tendance sensible au renouvellement de l'histoire de l'éducation qui se fait depuis un quart de siècle sous l'influence des sociologues. Ceux-ci abordent l'étude des institutions scolaires ou universitaires, des programmes, des corps enseignants, non pour eux-mêmes, mais dans leurs relations à la société où s'exercent leur action et leur influence. Leur présence s'observe aussi dans l'augmentation notoire des études concernant l'histoire des intellectuels, qui doublent par rapport au début des années 1980. De manière plus conjoncturelle, la rubrique sur la socialisation de l'enfant voit se multiplier les travaux sur les prénoms révolutionnaires.

2. Géographie des travaux en histoire de l'éducation

- 55 Depuis 1988, l'index géographique joint chaque année à la *Bibliographie* s'est étoffé⁵⁹. Il permet donc, non seulement de cerner précisément les zones du territoire auxquelles les chercheurs en histoire de l'éducation se sont intéressés, mais aussi d'identifier rapidement les institutions qui ont retenu leur attention.

Villes, régions et départements

- 56 La carte proposée visualise, à l'échelon départemental, la répartition des travaux s'intéressant à une localité ou à un département précis: elle est cumulative pour les années 1991 à 1995, comme la carte établie pour les années 1976 à 1980. La sur-représentation de la région parisienne, qui tient à la double concentration des institutions objets et producteurs d'histoire, s'est encore accentuée: le cercle proportionnel au nombre de travaux qu'a suscités Paris – 625 entre 1976 et 1980, et plus du double, soit 1411 entre 1991 et 1995 – ne peut pas même figurer sur la carte, car, comme dans l'article de 1985, il masquerait une trop grande partie du territoire national. Ce gonflement des chiffres est à mettre une fois de plus en relation avec les commémorations du bicentenaire de certaines institutions parisiennes qui sont, pendant les premières années de la décennie 1990, l'objet de nombreux travaux et ouvrages collectifs (l'École normale, l'École polytechnique).

Géographie des travaux

- 57 Les cinq départements les plus étudiés sont ensuite le Nord (230 références), le Bas-Rhin (175), le Rhône (134), l'Hérault (118), puis la Gironde avec 81 références. Chacun d'eux possède des universités, facteur déterminant dans la vitalité de la discipline : au niveau régional, l'histoire de l'éducation dans les départements qui sont le siège d'universités reste toujours nettement plus étudiée que celle des départements voisins. Aux côtés des départements du Nord, du Bas-Rhin et de l'Hérault, apparaissaient ceux des Bouches-du-Rhône et de la Haute-Garonne. Ils sont supplantés entre 1991 et 1995 par le Rhône et la Gironde, le département des Bouches-du-Rhône n'étant plus présent que pour 68 références et celui de la Haute-Garonne pour 65 références. Les ouvrages collectifs publiés à l'occasion du bicentenaire de l'installation des écoles de santé n'est sans doute pas étranger à ce déplacement.
- 58 Le passé éducatif des régions situées au nord de la Loire, qui ont connu la scolarisation la plus ancienne, reste globalement plus étudié que celui des régions situées au sud de cette même ligne. Mais d'autres éléments peuvent entrer en jeu. Le problème linguistique en Bretagne ou le statut scolaire local en Alsace continuent à susciter de nombreuses études. De la même manière, la présence de sociétés savantes locales dynamiques peut faire émerger des pôles de recherche régionaux.
- 59 Les départements les moins étudiés sont, dans le Sud, les Alpes de Haute-Provence (1 référence en cinq ans), l'Ariège et l'Aude (6 références), le Var (7 références). Dans le Centre-Ouest, le Lot, l'Indre et le Cantal totalisent chacun 3 références.

Les institutions et établissements

- 60 Parmi les douze institutions les plus traitées, la prépondérance parisienne et le monopole de l'enseignement supérieur restent remarquables, même si les

établissements choisis comme objets d'étude ne sont pas tout à fait les mêmes qu'il y a quinze ans. L'université de Paris reste en tête, mais le nombre des études qui lui ont été consacrées a fortement augmenté : les 108 références (dont 32 concernant la Sorbonne) d'il y a quinze ans passent à 279 références (dont 123 sur la Sorbonne). Viennent ensuite, pendant les cinq années de référence, l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (dont le nombre de références passe – commémoration oblige – de 19 à 137), puis le Collège de France (121 références contre 26 il y a quinze ans) et l'École polytechnique (105 références contre 18 il y a quinze ans). Le CNAM, qui a fêté lui aussi son bicentenaire, entre pendant ces cinq années dans le peloton de tête avec 54 références.

- 61 Parmi les établissements supérieurs de province, l'Université de Montpellier, qui compte 62 références (pour 39 entre 1976-1980), puis celle de Strasbourg (56 pour 21 il y a quinze ans) ont été particulièrement étudiées. On voit également apparaître celle de Bordeaux (23 références), qui ne comptait qu'une demi-douzaine d'études il y a quinze ans. Viennent ensuite les Facultés catholiques de Lille (14 références entre 1976 et 1980; 26 entre 1991 et 1995). Le nombre des études sur les universités de Toulouse et d'Orléans est au contraire à la baisse: 14 et 16 respectivement entre 1976 et 1980; 12 et 8 entre 1991 et 1995. Les autres centres universitaires, tels ceux d'Angers, de Caen, de Dijon, de Metz, etc., ont été eux aussi moins étudiés.
- 62 Nettement après les centres universitaires et les Grandes écoles viennent les autres niveaux et spécialités. Citons en tête de liste l'abbaye parisienne de Saint-Victor pour le Moyen Âge, avec 12 références, le Collège de La Flèche (Sarthe) devenu par la suite Prytanée national militaire (9 + 6 références), le collège de Riom (11 références), le lycée parisien de Louis-le-Grand (6 références), la maison royale de Saint-Louis, fondée par Madame de Maintenon à Saint-Cyr, devenue elle aussi école militaire sous l'Empire (14 + 6 références).

3. Les personnages les plus étudiés

- 63 D'après l'index des personnes et personnages cités établi chaque année, 64 d'entre eux avaient fait l'objet d'au moins cinq études entre 1976 et 1980⁶⁰), contre 114 entre 1991 et 1995. Quinze ans plus tôt, les dix premiers de cette liste étaient Jean-Jacques Rousseau avec 117 références, puis Célestin Freinet (37), Jean Piaget (33), Émile Durkheim (31), Jean-Baptiste de La Salle (27), Henri Wallon (25), Napoléon 1^{er} (23), Jules Ferry (20)⁶¹), Jules Verne (17)⁶² et Condorcet (13).
- 64 Entre 1991 et 1995, seuls Jean-Jacques Rousseau (166 références), Célestin Freinet (45), Jean Piaget et Émile Durkheim (43) se retrouvent dans cette liste. Jean-Jacques Rousseau fait encore figure de champion absolu. Le retentissement de son œuvre au XVIII^e siècle et à l'époque révolutionnaire est à nouveau l'objet de nombreuses études des historiens de l'éducation autant que des littéraires et des philosophes. Rousseau et, dans une moindre mesure, Durkheim, représentent toujours le courant fort de la philosophie et de la théorie de l'éducation avec en face d'eux le seul Freinet comme représentant des pratiquants. L'ordre des suivants est plus conjoncturel : il s'explique par le tricentenaire de la mort de La Fontaine en 1995 (86 références), le centenaire de la mort d'Ernest Renan en 1992 (73), le cinquantième de la mort de Marc Bloch en 1994 (40 références). Les études consacrées à Pasteur (46) ne sont pas étrangères à toutes les commémorations relatives à la Révolution et à la création de l'École normale supérieure. Le nombre des références consacrées à Jules Michelet s'explique en partie

par l'importance de sa vision de la Révolution souvent évoquée (43). Les 64 références consacrées à Fénelon s'expliquent par le choix du *Télémaque* parmi les sujets de l'agrégation d'histoire. Une seule femme, la comtesse de Ségur, figure dans cette liste des dix personnages les plus étudiés entre 1991 et 1995 (44 références), supplantant Jules Verne (33 références). De façon générale, les auteurs de littérature de jeunesse bénéficient d'un renouveau d'intérêt aussi bien de la part des historiens de la littérature que des historiens de l'éducation.

- 65 La dimension politique du processus éducatif n'est pas représentée parmi ces dix premiers personnages. Napoléon I^{er} (33 références), Jules Ferry (38) ou François Guizot (28) ne figurent que dans un deuxième peloton.

Tableau n° 7: Le peloton de tête des personnages les plus étudiés

	Nombre de références 1976-1980	Nombre de références 1991-1995
Jean-Jacques Rousseau	117	166
Célestin Freinet	37	45
Jean Piaget	33	43
Émile Durkheim	31	43
Jean-Baptiste de La Salle	27	17
Henri Wallon	25	4
Napoléon I ^{er}	23	33
Jules Ferry	20	38
Jules Verne	17	33
Condorcet	13	24
La Fontaine	2	86
Ernest Renan	3	73
Fénelon	5	64
Louis Pasteur	3	46
Jules Michelet	12	43
Comtesse de Ségur	2	44
Marc Bloch	2	40

- 66 Les femmes sont un peu plus étudiées qu'il y a quinze ans: loin derrière la comtesse de Ségur, 5 femmes sont citées de 10 à 12 fois, praticiennes, théoriciennes, romancières ou féministes : Maria Montessori et Madame de Genlis (12 références), George Sand et Madame d'Épinay (11 fois citées) et enfin Simone de Beauvoir (10 fois).
- 67 Le regroupement en cinq catégories (praticiens de l'éducation, philosophes, politiques, littérateurs et professeurs), de l'ensemble des figures représentées au moins dix fois entre 1991 et 1995 mène à la constatation suivante: le nombre des références concernant les philosophes est à peu de choses près équivalent à celui des professeurs (environ 400 occurrences). Sont ensuite évoqués les littérateurs (353), devançant les praticiens (232 références) qui, il y a quinze ans, venaient directement après les philosophes. Les politiques quant à eux (223 références) arrivent toujours en dernier, même si, proportionnellement, ils sont plus étudiés qu'il y a quinze ans⁶³.

- 68 La bibliométrie permet de préciser l'identité de cette discipline éclatée que constitue l'histoire de l'éducation. Elle fait apparaître des cohérences, une transparence, tout en marquant ses acquis, ses développements et ses manques. L'analyse donne, pour une période de production précise, une image concrète de l'histoire de l'éducation, qui prend d'autant plus de sens lorsqu'elle peut être comparée avec d'autres périodes ou des analyses bibliographiques portant sur d'autres domaines.
- 69 Comme le montre cette étude menée sur une courte période de vingt ans, le partage entre les différents domaines de l'histoire de l'éducation dépend de plusieurs facteurs. Ils sont d'abord marqués par les grands courants qui affectent l'évolution générale de la recherche historique, en particulier l'interdisciplinarité. Influencés dès les années 1980 par la « Nouvelle histoire », les travaux relatifs à l'éducation ont connu une expansion plus grande que ceux consacrés strictement à l'enseignement. Mais ils sont aussi redevables aux anniversaires et commémorations ainsi que, de plus en plus, de l'actualité des concours universitaires. Au début des années 1990, comme dans l'histoire en général, les champs chronologiques étudiés ont été bouleversés par la célébration du bicentenaire de la Révolution, comme ils le seront quelques années plus tard, dans une mesure moindre mais sensible, par le cinquantenaire de la Libération. La politique menée dans les centres de recherche en histoire de l'éducation reflète en outre les préoccupations et débats contemporains. Rien d'étonnant à cela : le choix des objets d'histoire, de manière générale, ne s'inscrit-il pas dans le présent ?

NOTES

1. La responsabilité en a été assumée successivement par Willem Frijhoff (1979-1982), qui en a défini les principes dans le premier numéro (*Histoire de l'éducation*, n° 2, août 1979, pp. 3-9), Martine Sonnet (1983-1988), Isabelle Havelange (1989-1998), Isabelle Durand, Carmine Ramos puis Vincent Alamercery depuis 1999.

2. Sur la place de l'histoire de l'éducation dans l'historiographie générale, voir les différents bilans établis par Pierre Caspard, parmi lesquels : *L'histoire de l'éducation en France ; 1° Encontro de historia da educação em Portugal, Lisboa, 14-16 octobre 1987*, Lisbonne, Fundação Calouste Gulbenkian, Serviço de educação, 1988, pp. 137-152 ; « L'éducation, son histoire et l'État. L'exemple français ». Publié dans le *Rapport scientifique [du Service d'histoire de l'éducation] 1996-1998*, Paris, INRPCNRS, 1998, pp. 75-106.

3. La constitution de la bibliographie repose essentiellement sur le dépouillement systématique de quelque 300 revues (pour un tiers étrangères) et de la *Bibliographie annuelle de l'histoire de France* publiée chaque année par le CNRS (désignée dans le reste de l'article sous le sigle de BAHF). Une bonne part des titres ne peut être définitivement retenue qu'après la consultation matérielle des livres, opération indispensable pour le dépouillement des publications collectives, mais nécessaire aussi pour vérifier et confirmer l'intérêt d'ouvrages au titre ambigu ou dont une partie seulement concerne l'histoire de l'éducation. Les titres recensés sont répartis selon un plan de classement détaillé, la préférence ayant été accordée à un classement thématique, distribué en neuf grandes rubriques : 0. Instruments de travail et de recherche. 1. Aspects théoriques et généraux. 2. Éducation générale. 3. Domaine de l'éducation, savoir-faire et savoirs. 4. Apprentissages et formation extra-scolaire. 5. Organisations et institutions scolaires. 6. Personnel scolaire. 7. Méthodes et techniques d'enseignement. 8. Milieu et vies scolaires. 9. Aspects sociaux des systèmes éducatifs. Sont également mentionnés tous les comptes rendus consacrés aux ouvrages recensés. Riche actuellement de quelque 60000 références, informatisée depuis 1988, elle s'accroît de plus de 2 000 notices par an.

4. Cinq années de *Bibliographie d'histoire de l'éducation française*, 1976-1980 [publiées entre 1979 et 1983]. Repères pour un bilan historiographique, *Histoire de l'éducation* (Paris), n° 26, mai 1985, pp. 17-37.

5. 1976-1980 : 1160 références ; 1991-1995 : 1633 références. Notons que la BAHF n'opère pas, en ce domaine précis, une recension aussi fine que celle de la *Bibliographie d'histoire de l'éducation*.

6. Voir l'Avertissement de la BAHF de l'année 1999.

7. Une partie d'entre eux a pu être identifiée par leur appartenance à la communauté des historiens de l'éducation (voir le *Guide international de la recherche en histoire de l'éducation*, sous la direction de Pierre Caspard, Paris, INRP/Peter Lang, 2^e éd. 1995, 275 p.). Les autres publient à l'étranger ou dans des revues étrangères. À noter la difficulté d'identification des auteurs étrangers, lorsqu'ils publient dans une langue différente de leur langue d'origine.

8. Eggle Becchi avec 6 références, Carlo Pancera avec 7 références et Carla Pellandra avec 10 références.

9. Olga Weijers (9 références) et Marc Depaepe (8 références et 1 compte rendu).

10. Willem Frijhoff (8 références et 4 comptes rendus).

11. Ann La Berge (7 références).

12. Il s'agit de Pierre Boutan et Christophe Charle. Pierre Boutan, qui signe un doctorat en sciences de l'éducation, est majoritairement l'auteur de très courts articles consacrés à la petite enfance et à l'enseignement du français dans la rubrique historique de *L'École maternelle française*. On lui doit aussi quelques contributions à des ouvrages collectifs et trois comptes rendus. Pendant ces cinq années, Christophe Charle apparaît à la fois comme directeur d'ouvrages collectifs, comme auteur de plusieurs ouvrages de synthèse, d'articles dans des revues historiques, de contributions à des colloques, de quatre comptes rendus et d'une préface. Redisons avec prudence que nos recensements, aussi exhaustifs soient-ils, ne sont peut-être pas complets.

13. Il s'agit cette fois de Guy Thuillier et de Jacques Verger, à qui l'on doit respectivement 32 et 37 références (plus cinq comptes rendus pour J. Verger). Ici encore, l'activité de ces deux historiens n'est guère comparable. G. Thuillier assure régulièrement la publication de textes de quelques pages relatifs à l'histoire de l'administration de l'éducation, accompagnés de commentaires. J.

Verger, qui signe au cours de ces cinq années une thèse d'État en histoire, est médiéviste, spécialiste de l'histoire des universités. On le retrouve lui aussi à la fois comme directeur d'ouvrages collectifs, auteur d'ouvrages de synthèse, de nombreuses contributions à des ouvrages collectifs et de comptes rendus.

14. Voir Pierre Caspard: « L'histoire de l'éducation en France », 1^o Encontro de historia da educação em Portugal, op. cit, pp. 140-142 et Marie-Madeleine Compère: L'histoire de l'éducation en Europe. Essai comparatif sur la manière dont elle s'écrit, Paris, INRP, Peter Lang, 1995, pp. 29-31.

15. Une première édition en a été donnée par le CNRS en 1991: Arlette Faugères: *Les Historiens français de la période moderne et contemporaine. Annuaire 1991*, Paris, Éd. du CNRS, IHMC, 1991, 313 p. Elle a été actualisée récemment par Geneviève Faye: *Répertoire des historiens français de la période moderne et contemporaine*. / Sous la dir. de Daniel Roche, Paris, Éd. CNRS, 2000, 495 p.

16. Voir Marie-Madeleine Compère, op. cit., pp. 29-31.

17. Les pourcentages sont arrondis à l'unité la plus proche.

18. Pour une comparaison avec l'historiographie américaine, voir Ivan Jablonka: « Les historiens américains aux prises avec leur école. L'évolution récente de l'historiographie de l'éducation aux États-Unis, 1961-2001 », *Histoire de l'éducation*, janvier 2001, pp. 3-58.

19. Gérard Noiriel : *Sur la « crise » de l'histoire*, Paris, Belin, 1996, p. 27.

20. La *Bibliographie* a recensé les mémoires de maîtrise pendant les trois premières années de son existence seulement.

21. Les colloques et ouvrages collectifs ont désormais été tous regroupés en fin de volume, avec des numéros de renvoi au détail des contributions dans le corps de la *Bibliographie*. Cette présentation, qui a pu gonfler légèrement le nombre des références de chaque volume par rapport à la présentation précédente, s'avère plus commode d'utilisation pour le lecteur, qui peut regrouper ainsi facilement l'ensemble des contributions d'un même ouvrage collectif.

22. En ne comptant pas les mémoires de maîtrise, qui représentent quelque 5 % de ces cinq premières années.

23. La BAHF note dans ses « Avertissements » aux numéros annuels l'inflation régulière de cette forme d'écriture : elle représente 5,1 % de la production globale en 1960, 15,6 % en 1980, 16 % en 1981, 17,9 % en 1982 et 1983, 19,1 % en 1984, 20 % en 1986. Les nombreux congrès occasionnés par le bicentenaire de la Révolution française font encore monter ce pourcentage dans les années suivant 1989.

24. *Annales d'histoire des enseignements agricoles* (Dijon), *Les Cahiers aubois d'histoire de l'éducation* (Troyes), *Les Cahiers de l'Institut d'histoire des pédagogies libertaires* (Corlay), *Les Cahiers d'histoire du CNAM* (Paris), *Cahier nivernais d'histoire de l'éducation* (Nevers), *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* (Paris), *Histoire de l'éducation* (Paris), *Lettre de la SIFHLES* (Paris), *Sport et histoire. Revue internationale des sports et des jeux* (Talence).

25. *Boletín de historia de educación* (Madrid), *Bollettino. Centro italiano per la ricerca storica-educativa* (Ferrare), *Bulletin de l'Association japonaise de recherche sur l'éducation en France* (Tokyo), *Histoire et enseignement* (Uccle, Belgique), *Historia de la educación. Revista interuniversitaria* (Salamanque), *Historical studies in education. Revue d'histoire de l'éducation* (London, Ontario), *History of education* (Londres), *History of education quarterly* (Bloomington, Indiana), *History of education review* (Bedford Park, South Australia), *History of education Society. Bulletin* (Hull), *History of universities* (Oxford), *International newsletter for the history of education* (Hanovre), *Internationale Schulbuchforschung* (Brunswick), *Journal of educational administration and history* (Leeds), *Paedagogica historica* (Gand, Belgique), *Studi di storia dell'educazione* (Rome).

26. C'est la rubrique 5, en effet, qui recense actuellement ce type d'études d'ensemble, alors qu'elles étaient regroupées pendant les premières années de la *Bibliographie* dans la rubrique 0 (« Instruments de travail et de recherche »), section 03 : « Études d'ensemble en histoire de

l'éducation ». Il nous a paru préférable de ne plus garder dans cette rubrique que les grandes études d'ensemble portant sur l'histoire de France en général.

27. Non comprise la liste des ouvrages collectifs figurant en fin de bibliographie.

28. Parmi ceux qui se détachent, citons Antoine Prost qui en a dirigé 8; Jean-Marie Mayeur et Gérard Cholvy en ont dirigé quatre chacun.

29. Preuve en est le livre récent de Jean-Pierre Goubert, appelé significativement *Initiation à une nouvelle histoire de la médecine* (Paris, Ellipse, 1998, 128 p.) et qui, destiné moins aux historiens qu'aux étudiants en médecine, tente de sensibiliser les futurs médecins au poids de l'histoire dans leur(s) pratique(s).

30. Les sciences de l'éducation constituent un ensemble disciplinaire réunissant essentiellement philosophes, sociologues et psychologues. Elles ont été institutionnalisées dans les universités en 1967. Depuis cette date, elles ont accueilli très peu d'historiens de formation. Voir Pierre Caspard: « L'histoire de l'éducation en France », 1° *Encontro de historia da educação em Portugal, Lisboa, 14-16 octobre 1987*, op. cit., p. 140.

31. Guy Avanzini devance de loin les autres avec 9 directions de thèses, suivi pendant ces cinq années par Éric Plaisance et Viviane Isambert-Jamati (quatre chacun).

32. À l'exception de Marc Fumaroli qui en dirige deux et Pierre Brunel trois.

33. Ils ont été étudiés très récemment par Pierre Caspard: « Vingt années d'Histoire de l'éducation », *Histoire de l'éducation* (Paris), janvier 2000, n° 85, pp. 73-87. Voir plus précisément les pp. 80-86.

34. William Bruneau.

35. J.M. Prellezso.

36. Op. cit. Chacun d'eux apparaît à la fois dans l'édition de 1991 et dans celle de 2000 (Philippe Marchand, Claude Michaud et Jean-Yves Mollier en écrivent onze, Jacques Gavoille douze et Émile Poulat treize).

37. Voir Marie-Madeleine Compère, op. cit., p. 24.

38. *Idem*, p. 112.

39. Dans la BAHF, les interrogations sur la famille, les femmes ou les enfants, qui auparavant rejoignaient les rubriques « démographie » ou « condition juridique des biens et des personnes » imposent leur propre rubrique en 1980 et ne cessent dès lors de prendre de l'ampleur.

40. Comme Marie-France Brive, par exemple. Voir Laure Ortiz: « La question de l'apparition des femmes dans l'histoire », in *Les femmes, sujets d'histoire*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1999, pp. 22-25. Ou Olivier Dumoulin: « Archives au féminin, histoire au masculin. Les historiennes professionnelles en France, 1920-1965 », in *Une histoire sans les femmes est-elle possible?* Sous la dir. de Anne-Marie Sohn et Françoise Thélamon, Paris, Perrin, 1998, p. 347.

41. Voir à ce sujet Pierre Caspard: « L'enfance, l'adolescence, la jeunesse: pour une économie politique des âges depuis l'époque moderne », *Carrefours de l'éducation* (Amiens), 1999, n° 7, pp. 187-204.

42. *Idem*, p. 156.

43. Voir notamment ceux menés par Jean-Noël Luc.

44. Voir André Chervel: « L'histoire des disciplines scolaires: réflexions sur un domaine de recherches », *Histoire de l'éducation*, Paris, mai 1988, n° 38, pp. 59-119.

45. Voir les travaux menés par Bruno Belhoste.

46. Voir Marie-Madeleine Compère, op. cit., chapitre 6, pp. 115-154.

47. Sur les caractères de cette production, principalement monographique, voir P. Caspard: « L'histoire de l'éducation en France », 1° *Encontro de historia da educação em Portugal, Lisboa, 14-16 octobre 1987*, op. cit., p. 19 et M.-M. Compère, op. cit., p. 16.

48. Un nouveau champ pour l'histoire: économie et finances de l'éducation. Annuaire des chercheurs, Paris, INRP, 1993, 68 p.

49. Le total des pourcentages n'atteignait et n'atteint toujours pas 100 % parce que les études prenant en compte plusieurs niveaux d'enseignement sont décomptées.
50. Voir Marie-Madeleine Compère, *op. cit.*, pp. 207-212.
51. Par exemple : L'École de santé de Strasbourg, 14 frimaire an III. Actes du colloque du bicentenaire (3 décembre 1994). Éd. par Jacques Hérant, Georges Livet et Gilbert Vicente, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1995, 262 p.
52. Pierre Caspard : « Un chantier déserté : l'histoire de l'enseignement technique », *Formation-Emploi*, n° spécial L'enseignement technique et professionnel. Repères dans l'histoire (1830-1960), juillet 1989, pp. 193-197.
53. Il était de 62 % entre 1976 et 1980.
54. Voir Jean-Claude Ruano-Borbalan: « Introduction générale » à L'histoire aujourd'hui. Nouveaux objets de recherche. Courants et débats. Le métier d'historien, Auxerre, Éd. Sciences humaines, 1999, p. 8. Voir aussi dans le même recueil collectif, Jacques Revel: « Un vent d'Italie. L'émergence de la micro-histoire », pp. 239-256.
55. Voir Savoie Philippe: « Quelle histoire pour le certificat d'études? » *Histoire de l'éducation*, Paris, n° 85, janvier 2000, pp. 49-72.
56. Claude Carpentier : Échec et réussite à l'école élémentaire dans le département de la Somme entre 1880 et 1955. Non-valeurs scolaires et accès au certificat d'études : aspects sociaux et pédagogiques de ce qui ne fut pas une affaire d'État, Paris, Université de Paris, 1992; Histoire du certificat d'études primaires. Textes officiels et mise en œuvre dans le département de la Somme (1880-1955), Paris, Montréal, l'Harmattan, 1996, 330 p. André Chervel: Histoire de l'agrégation. Contribution à l'histoire de la culture scolaire, Paris, INRP/Éd. Kimé, 1993. Guy Brucy : Histoire des diplômes de l'enseignement technique et professionnel (1880-1965). L'État, l'École, les entreprises et la certification des compétences, Paris, Belin, 1998 et Patrick Cabanel: La République du Certificat d'études. Histoire et anthropologie d'un examen (xix^e-xx^e siècles), Paris, Belin, 2002.
57. Voir Marie-Madeleine Compère, *op. cit.*, pp. 259-260.
58. Jean-Claude Caron : *Généralisations romantiques. Les étudiants de Paris et le Quartier latin (1814-1851)*, Paris, A. Colin, 1991, 435 p.
59. Le détail des villes et villages étudiés sont précisés au sein des départements.
60. Nécrologies exclues.
61. Rappelons que l'enquête s'arrête en 1980; la cote de Jules Ferry monte évidemment beaucoup en 1981.
62. 1978 rappelait le cent-cinquantième anniversaire de la naissance de Jules Verne (1828). Cette année-là, les études le concernant ont été plus nombreuses qu'à l'ordinaire, mais il est régulièrement présent dans la bibliographie.
63. Il y a quinze ans, parmi les personnages cités de cinq à douze fois, les philosophes arrivaient en effet en tête, avec 114 références, suivis par les praticiens (94), les littérateurs (77), les professeurs (64) et les politiques (20).

INDEX

Index géographique : France

Mots-clés : historiographie, bibliographie

Index chronologique : XXe siècle (après 1958), XXe siècle

AUTEUR

ISABELLE HAVELANGE

Institut d'histoire moderne et contemporaine (CNRS)